

R. P. Jacques Arragain  
15 via dei Qerceti  
ROMA 24  
ITALIA



# U. G. E. A. face à des MYTHES !

Les étudiants acadiens veulent s'unir en l'UNION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS ACADIENS (U.G.E.A.). Le 24 novembre dernier, les lignes générales de cette organisation ont été tracées.

Cependant, certaines opinions veulent que le mot UNION soit trop audacieux et que la présence de l'université de Moncton dans cette union soit plutôt un handicap pour le bien commun des étudiants.

Il est à remarquer cependant, que jusqu'ici ces personnes n'ont pas présenté des arguments sérieux pour soutenir leurs deux objections.

« UNION » : ce mot serait trop près du concept syndicaliste. Qui a parlé de syndicalisme ? Ce ne sont certainement pas les organisateurs de l'U.G.E.A. ! Ceux qui l'ont fait ont voulu parler d'INTENTIONS et non de FAITS. Et Dieu sait si c'est dangereux que de vouloir déterminer les intentions d'autrui !

Non, les étudiants acadiens n'ont pas pour but de former un syndicat étudiant, quoique des syndicats étudiants existent ailleurs (en France, par exemple).

D'ailleurs, les autorités n'ont rien à craindre : elles ont leur mot à dire dans cette affaire ! Dans l'hypothèse où les étudiants viendraient à revendiquer certaines valeurs « gau-

chistes », et dans l'hypothèse où les autorités des collèges et de l'université n'en voudraient rien entendre, ces autorités pourraient très facilement réduire à néant les efforts concertés de ces étudiants. Bien oui : les autorités, de par leur autorité, pourraient très bien ne pas reconnaître ces « revendications », quelles qu'elles soient, pourraient très bien boycotter toute discussion avec les étudiants ...

Quant au rôle de l'université de Moncton, les étudiants, pas plus que certaines autorités, ne veulent que celle-ci ait une prépondérance dans l'organisation. Ce fut là un principe adopté lors de la réunion du 24 novembre dernier : l'on vota « que l'union soit indépendante des structures de l'université de Moncton ». Il ne reste qu'aux étudiants des autres institutions de faire respecter cette clause. Il n'y a qu'UN vote par institution !!

Bref, l'U.G.E.A. veut représenter ÉGALEMENT les étudiants. Elle veut aussi rester INDÉPENDANTE, et à l'abri d'une tutelle minoritaire.

Mais nous avons confiance que l'U.G.E.A. se réalisera d'après les besoins de la classe étudiante collégiale et universitaire. Nous avons confiance qu'elle deviendra une réalité forte, et aussi une réalité bien-faisante dans notre milieu.

Léon Thériault,  
Philo II.

- (10) L'A.A.E. disparaîtrait ?
- (4) Débat intercollégial
- (3) Soirée Variété
- (7) Socialisation de la médecine
- (8) Marcel Dubé et son Théâtre
- (9) Hélène Stevenson

# Un pas... mais Quel PAS!

Aujourd'hui, il ne semble pas difficile de répondre à cette question. Le président de la République française, le général de Gaulle, a mis en branle un mouvement qui tend à reconnaître la Chine communiste à l'ONU, il n'y a qu'un pas à faire. Mais encore, ce pas, il faut le faire,

réfugier à Formose en 1949, alors... la république populaire chinoise était proclamée. Mao Tsé-Toung et le parti communiste chinois avaient triomphé dans des élections nationales. — Deux gouvernements ! Drôle de situation ! — Mais cette situation devient plus drôle encore si l'on sait

Y aurait-il possibilité de réunir les « Deux Chines » ? Cela semble peu probable. D'ailleurs, la politique du gouvernement de Pékin soutient qu'il n'y a qu'une Chine et qu'on ne peut considérer comme souverain un gouvernement chinois, exilé dans l'île de Formose, île qui fut cédée en



et en l'occurrence, d'énormes obstacles barrent la route à Chou En-Lai, pour aller occuper le siège qui lui est réservé à l'ONU.

## LES « LES DEUX CHINES »

Politiquement, la Chine est divisée en deux républiques : la Chine nationaliste et la Chine populaire ou communiste. Le gouvernement nationaliste de Tchang Kai-Check dut se

que, seule, la Chine nationaliste est représentée à l'ONU, alors que c'est le gouvernement de la Chine populaire qui a la haute main sur le pays. Par ailleurs, nous savons que la Chine populaire n'a été reconnue que par quelques pays. En 1963, une résolution albanaise voulut faire reconnaître la Chine populaire à l'ONU : 41 nations votèrent pour la motion, 57 contre et 12 abstentions.

1945 par le Japon en faveur de la Chine nationaliste. D'un autre côté, Tchang Kai-Check, chef du gouvernement de Formose, se réfuge à se voir vaincu par le régime communiste chinois.

## UN ÉVÈNEMENT POLITIQUE

La reconnaissance de Pékin par Paris est « l'un des événements politiques les plus significatifs et les plus lourds de conséquences de l'après-

commente « Le De-  
28 janvier 1964. Le  
nificatif, parce que  
cette reconnaissance de la Ré-  
publique populaire de Chine  
marque une victoire pour le  
communisme. Certes, Paris  
ne reconnaît pas le régime  
communiste de Mao Tsé-  
Toung, mais de Gaulle est  
d'avis qu'une nation de près  
de sept cents millions (700,-  
000,000) d'habitants ne peut  
passer inaperçue dans notre  
monde actuel.

Évènement lourd de consé-  
quences si l'on sait que cette  
reconnaissance de Pékin par  
Paris peut entraîner une ces-  
sation des relations diplomati-  
ques entre Paris et Formose.  
Il est, en effet, dangereux que  
le gouvernement de Pékin fas-  
se en sorte que la résistan-  
ce de Tchang Kai-Check soit  
mâtée. Mais, Pékin semble  
admettre, depuis sa reconnai-  
sance par Paris, qu'il puisse y  
avoir des relations diplomati-  
ques Paris-Formose. Alors,  
cela suppose que Mao ait mo-  
difié ses intentions vis-à-vis  
Formose et qu'il reconnaisse,  
pour le moment du moins, le  
principe des « Deux Chines ».

Évènement qui pourrait s'a-  
véner lourd en conséquence  
aussi, si la Chine communiste  
venait à être admise à l'As-  
semblée générale des Natio-  
ns-Unies.

## COMMENT LA CHINE COM- MUNISTE ENTRERAIT-ELLE À L'ONU ?

Nous savons déjà que la  
Chine nationaliste, seule, est  
représentée à l'ONU. Nous  
savons par ailleurs qu'elle est  
membre permanent du Conseil  
de Sécurité. Alors, comment,  
la Chine populaire pourrait-  
elle venir occuper un siège à  
l'ONU, siège qui est déjà pris  
par un gouvernement exilé ?

Au cours des trois dernières  
années, des motions ont été  
présentées à l'Assemblée gé-  
nérale des Nations-Unies pour  
faire admettre la Chine popu-  
laire et la faire participer à  
tous les organismes de l'ONU;  
ces trois motions ont eu les ré-  
sultats suivants : en 1961 —  
pour... 36, contre... 48,  
abstentions... 20; en 1962 —  
pour... 42, contre... 56,  
abstentions... 12; en 1963 —  
pour... 41, contre... 57,  
abstentions... 12. Mais à la  
prochaine session de l'ONU  
qui se tiendra probablement  
en 1965, à cause des élections  
américaines de cette année, il  
est fort probable qu'il y aura  
des changements dans l'allure  
des votes à l'ONU. Toutefois,  
il n'est pas certain que la  
France votera, cette fois, pour  
la motion. Mais, si elle agit,  
il se pourrait, que plusieurs

jeunes nations suivent son ex-  
emple. De ce fait, la Chine  
communiste pourrait être ad-  
mise à l'ONU.

## CONSÉQUENCE DE CETTE ENTRÉE DE LA CHINE COMMUNISTE À L'ONU

La Chine communiste, en-  
trant à l'ONU, exigera proba-  
blement de prendre place par-  
mi les membres permanents  
du Conseil de Sécurité. En  
effet, les cinq membres per-  
manents de ce conseil sont les  
Etats-Unis, l'URSS, la Grande-  
Bretagne, la France et la Chi-  
ne. La Chine est actuellement  
représentée par le gouverne-  
ment de Formose. Alors, il ne  
fait aucun doute qu'il y aurait  
à de nouvelles demandes de la  
part de la Chine communiste,  
soit l'intégration de la Chine  
communiste à la Chine natio-  
naliste au sein du Conseil de  
Sécurité.

Nous savons par ailleurs,  
que les membres permanents  
du Conseil de Sécurité ont  
seuls droit de veto. Au cours  
de la courte existence encore  
de l'ONU, l'URSS a cru bon  
d'user de son droit de veto à  
plus de cent occasions. Il va  
sans dire que l'URSS n'a fait  
que retarder le travail de paci-  
fication de cet organisme in-  
ternational.

Supposons aussi que la Chi-  
ne communiste soit admise  
parmi les membres permanents  
du Conseil de Sécurité, qu'ar-  
rivera-t-il ? Nous savons pour  
l'avoir dit plus haut, que la  
politique de Mao Tsé-Toung  
est beaucoup plus radicale en-  
core que celle de Moscou.  
Alors, ayant droit de veto, nous  
pouvons déjà prévoir que la  
Chine communiste pourrait  
encore plus que l'URSS, faire  
un tort énorme à l'Organisa-  
tion des Nations-Unies.

Aussi, il est à prévoir qu'aus-  
sitôt admise à l'ONU, la Chine  
communiste use de représailles  
envers le faible gouvernement  
de Formose, gouvernement qui  
n'est que fantôme puisqu'il  
n'est pas reconnu par le peu-  
ple chinois en général. Il ne  
fait aucun doute qu'aus-  
sitôt admise à l'ONU, la Chine  
communiste ne veuille demeurer  
seule sur le plan international.

Mais, ne pourrait-on pas  
empêcher cette entrée de la  
Chine populaire à l'ONU ?  
Probablement pas ! Non, au-  
jourd'hui, nous ne savons pas  
ignorer un peuple de près de  
700 millions d'habitants. Non !  
— la seule façon d'agir, c'est  
de faire en sorte que la Chine  
de Mao Tsé-Toung renonce à  
ses projets de domination sur  
le monde par la violence.

Roland Gallant,  
Philo I.

## L'ÉCHO — JOURNAL DES ÉTUDIANTS

Directeur : Jean-Guy DÉRY (Philo II) — Rédacteur en chef : Pierre LOISELLE (Philo I) — Rédacteur adjoint : Guy LACHANCE (Philo II) —  
Gérant : Ernest LANDRY (Philo II) — Metteur en pages : Léon THÉRIAULT (Philo II) — Caricaturistes : Charles CHIASSON (Philo II) —  
Jean-Louis NADEAU (Philo II) — Section Arts-Lettres : J.-Eudes HÉBERT (Philo II) — Section Politique-Economie : J.-Eudes HÉBERT (Philo II) —  
Section Affaires étudiantes : Gilles GUÉRETTE (Philo I) — Section Humour : Michel LÉVESQUE (Philo II) — Sports : Sylvestre McLAUGHLIN  
(Philo I) — Photographe : R. P. Alphonse DUON, c.j.m. — Conseiller : R. P. Lucien AUDET, c.j.m.

# VARIÉTÉ - SPECTACLE

# ARIÉTÉ

Le premier mars, nous assistions dans l'enceinte de notre auditorium à la soirée « VARIÉTÉ » organisée par nos finissants, en collaboration avec les finissantes du collège Jésus-Marie de Shippagan et quelques étudiants en philosophie première année de notre institution.

Depuis longtemps, les murs nous disaient qu'un spectacle du genre se préparait...

Les philos voulaient-ils nous faire une surprise? Pour ma part, et plusieurs sont de mon avis, « ce fut un vrai coup de théâtre »! Une fois de plus, ils ont prouvé que les étudiants du collège de Bathurst possédaient un coeur capable de faire éclater sa joie sur tous les toits.

Comme un spectacle de ce genre n'avait pas été présenté au public depuis très longtemps, les « grands » mirent tout en oeuvre pour rendre la soirée intéressante et divertissante surtout. Le travail de longue durée, les continuelles répétitions et les bienveillants conseils du R. P. Maurice Leblanc furent largement récompensés par le succès remporté.

## LE KID



8 h. 30 p.m.

Tous étaient là. Qu'attendait-on?

Toc... toc... toc... le lever du rideau.

C'est un « boom »! Les Vieux Copains dans leur costume écarlate bondissent sur le « Singing Safari ».

Puis,...

côté HUMOUR, Hermel St-Amand (philo I) fit la lecture atomique d'un texte d'Alphonse Daudet, L'Arlaise. Ce même Hermel et son copain Michel Lévesque (philo II) présentèrent un dialogue humoristique, ... « Les saints ».

Côté PARODIES, les deux premières furent jouées par les finissantes du collège Jésus-Marie: « L'externe et la pensionnaire » ... de la fable « Le chien et le loup » de La Fontaine, et « Horace » ... de Corneille. Nos collégiens présentèrent à leur tour, « Le Kid » ... du Cid de Corneille.

Ces intéressantes scènes furent suivies de deux sketches: « On demande un employé » et « Les comédiens ».

La soirée n'aurait pas été complète si on n'avait pas songé à la musique et à ses expressions. Les collégiennes, habillées de jupes et blouses multicolores, interprétèrent deux danses du répertoire folklorique juif. Puis, quelques membres (4) de la chorale, qui,



Nous aussi... nous en avons

l'été dernier, avaient travaillé dans un restaurant de Shédiac en qualité de « Singing waiters » nous présentèrent quatre chansons de leur répertoire. La toute menue Johanne Gauthier, pour sa part, nous fit revivre « Non, je ne regrette rien » et « Les mots d'amour » d'Edith Piaf.

A l'improviste, les « Beatles » firent bondir même quelques adultes. La quasi-perfection de l'arrangement technique en trompa plusieurs, car, au début de leur présentation, on criait ... on riait ... on jubilait.

Je ne veux pas critiquer, mais tout simplement féliciter ces élèves qui ont réussi à nous récréer pendant deux heures entières. Et, quelle fut la cause de ce succès? D'abord, il me faut mentionner le magnifique esprit de groupe qui régnait au sein de la troupe. Une large part de ce succès revient aux réalisateurs Jean-Eudes Hébert (philo II) et Jean-Claude Marquis (philo II). Pour la montée d'un tel spectacle, il fallut avoir recours aux services d'un homme avisé et l'expérience que l'on trouva en la personne du R. P. Maurice Leblanc.

Pour apprécier le travail immense du Père Leblanc, c'est dans l'ombre qu'il faut chercher.

A tour de rôle, un jeune homme, revêtu du « tuxedo » et du chapeau haute forme, nous présentait les différentes attractions, Jean-Guy Déry (philo II), animateur, a joué son rôle à la façon d'un professionnel. Par sa gaieté qu'il peut facilement communiquer et son « Bravo » qu'il créa avec la collaboration de l'assistance, il réussit, dès le premier moment, à s'attirer la sympathie de tous.

Enfin, on peut affirmer que le spectacle fut vraiment goûté, si on en juge par les appréciations reçues. Et ce qui est à l'avantage des responsables, c'est qu'on a dit que le jeu de certaines scènes comiques n'était pas grotesque, mais tout simplement comique.

Sincères remerciements aux collégiennes de Jésus-Marie pour leur étroite collaboration, et ... puisse ce genre de spectacle nous être présenté à nouveau.

Jean-Paul Chenard, Rhéto.

## Chemin parcouru - Chemin à parcourir

La fanfare, le premier semestre débuta comme à l'accoutumée, par une période d'organisation. Il s'agit de combler les vides laissés par le départ des finissants et les élèves qui quittent le collège avant la fin de leur cours.

Notre première manifestation eut lieu lors de la fête des Jeux; les quelques marches qu'on y interpréta, eurent pour but de rendre plus éclatante et plus solennelle l'ouverture de cette fête. Ensuite vint la parade du 11 novembre. Cette année, à l'encontre des années passées, où la température était plutôt froide, un temps idéal rendit la marche beaucoup plus agréable. La fanfare donna ensuite un concert à Petit-Rocher, et revint à l'auditorium du collège de Bathurst pour la fête de sainte Cécile.

Les Vieux copains pour leur part, participèrent à une soirée d'amateurs à Beresford, à un concert à Bathurst

et à Petit-Rocher. Après le concert conjoint de la Sainte-Cécile, eut lieu l'admission des nouveaux membres; on atteignit alors le nombre maximum, soit 45.

Dès le début du deuxième semestre, des pièces plus difficiles comme Cavalerie Légère et l'Alleluia de Haendel furent étudiées.

Lors du Carnaval d'hiver qui se déroula à l'aréna de Bathurst, la fanfare se chargea de la musique pour le patinage qui clôturait la journée. De plus, elle participa à deux soirées académiques: le débat de la Saint-Thomas et le débat intercollégial.

Au moment où je rédige ces lignes, plusieurs projets sont en voie de préparation. Nous avons reçu une invitation pour donner un concert à Frédéricton au cours du mois d'avril.

Un grand événement pour la fan-

fare est le ralliement de fanfares à Dalhousie qui aura lieu le 26 avril. C'est une rencontre de quatre fanfares: Dalhousie, Caraquet, ville de Bathurst et collège de Bathurst. Le but de cette rencontre est de promouvoir la musique instrumentale.

Les Vieux Copains font aussi leur tournée annuelle. Cette fois-ci, ce sera le Nouveau-Brunswick qui sera visité: Shippagan, Caraquet et banlieue de Moncton. Une invitation a aussi été faite à la fanfare de Caraquet pour donner un concert à l'auditorium du collège, le 24 mars, veille de la sortie du congé de Pâques.

Enfin, ce sera le Festival de musique de Bathurst et le concert conjoint du mois de mai.

C'est là tout le chemin parcouru et à parcourir.

Michel Lejeune, prés.

## Sobriété

Waiter, waiter! Une bière, s'il vous plaît! Combien de fois ai-je répété ces mots! Non, Paul! Je ne suis pas ivre. J'en ai pris seulement neuf bouteilles; et comme aux quilles, il en faut dix pour faire un abat, mais hic, ... je ne suis pas encore abattu. Laisse-moi, je suis capable de retourner au bercail, soul. As-tu vu celle-là! ... bien tournée, elle me fait penser à celle que j'ai vue la dernière fois que je suis allé en enfer. Regarde sa démarche, ... elle a du « swing », comme dirait le père Gédéon ... c'est plutôt modèle grand sport. Il faut que j'arrête de la regarder et que je m'en « alle ». Salut, Paul!

Je ne voudrais pas me voir dans un miroir!

Tiens, salut mon beau poteau! Tu ne trouves pas qu'il est un peu tôt pour venir à ma rencontre? Mon Dieu, que tu as l'air bête; les bras près de la tête, un seul oeil, le pied jauni par la race canine. Tu ne peux pas marcher? Dommage! — On aurait pu faire un bout de chemin ensemble. Une chance qu'il me reste encore le trottoir pour m'accompagner. Toi, tu es patient! Me faire marcher sur le dos à la journée comme on le fait avec toi, j'en aurais plein ma gourde. Woop! Qu'est-ce

qui te prend, subitement? Pourquoi me monter au visage? Tu vois que par ta faute, je saigne.

Enfin, j'arrive ... comment? Il y a encore de la lumière? Bonsoir Demerise!! Où vas-tu avec ton rouleau à pâte? Tu dis que ce n'est pas une heure pour rentrer? Je te dirai que ce n'est pas non plus une heure pour faire des tartes! ARRÊTE TES SERMONS! Tu veux que je te dise des mots enflammés? ... GROSSE TORCHE!

Tu n'es pas heureuse? D'accord, mais regarde-toi! Tu portes ces ding-ding ... de bigoudis à la journée longue! Quand je te vois ainsi, je me crois à la guerre en face d'un champ ennemi, ... fils barbelés. Laisse-moi dormir ...

Mon capitaine! Il y a de la vague, hein! On croirait que le bateau va verser. Le ciel tourne à l'envers. Je me sens pesant; mais je tiens bon. — Ah! c'est toi Demerise? Je te prenais pour le capitaine. Excuse-moi, ... matelas, je te prenais pour le bateau. Ça tourne beaucoup moins. Il n'y a presque plus de vagues ... un mouron ... deux mourons ... deux, trois mourons ...

Je vous reverrai sobre.



LA FANFARE

## EDITORIAL

# MAIS REGARDEZ DONC...!

« Ne font-ils pas preuve d'une juvénilité complètement incongrue ? »

● Dernièrement au collège « X », dans la province « Y », on affichait au tableau vert, le billet suivant :

## LACORDAIRE

Les membres du cercle Lacordaire qui sont intéressés à suivre des cours d'été (2 semaines) sur l'alcoolisme à l'université de Sherbrooke, sont priés d'apposer leur signature sur cette feuille. Pour de plus amples renseignements, vous êtes priés de vous adresser à la résidence, à Monsieur « Z » et à monsieur « B ».

● Un des reporters de « L'Écho » a cru intéressant de me communiquer le nom de chacun des intéressés :

Joe Cinquante	Paul O'Keefe
Sam Molson	Senors Martini et Rossi
John Dow	Capt Morgan
John De Kupper	Euclide

Qu'en pensez-vous ? Ce fait ne peut-il pas nous faire douter du sérieux de certains étudiants ? Que dire maintenant de plusieurs de ces messieurs qui ne craignent pas, en maintes occasions de répéter qu'ils constituent l'élite de demain ?

En prenant connaissance de cette affiche, on sera peut-être porté à rire ; mais personnellement, je crois que lorsqu'on sait que c'est là l'oeuvre d'étudiants, il est à se demander si ces jeunes gens ont vraiment conscience du rôle qu'ils jouent présentement dans notre société. Plus tard, seront-ce des hommes qui ne seront satisfaits qu'après avoir rempli leurs devoirs au meilleur de leurs capacités ? J'en doute ! — Vous me direz peut-être que tout troupeau possède sa bête noire... laissez-moi sourire. Quand on voit des gars qui écrivent dans les journaux ou déclarent en public que la masse étudiante, donc tous les étudiants, ont pleinement connaissance de leur situation actuelle et qu'ils ont à coeur, qu'ils mettent tout en oeuvre pour conquérir leur idéal, je permets ici à plusieurs éducateurs d'être inquiets sur le résultat de leurs nombreuses années d'effort.

Certes, il y a compatibilité entre les intentions de plusieurs sujets et les agissements de ces mêmes sujets. Evidemment, il ne faut pas généraliser trop rapidement, il faut rendre justice à ceux qui représentent vraiment le type d'étudiant que la société considère et en qui elle a foi.

Bon nombre d'étudiants sont indignes de la façon dont on juge la masse au sein de laquelle ils évoluent. Ils sont en droit de l'être ! Ce qui est à remarquer chez ces derniers, c'est qu'ils ne sont pas imbus de paternalisme comme beaucoup (charité mal placée de leur part) peuvent l'être. — Qu'on regarde, qu'on examine attentivement, qu'on sache faire un triage avant de condamner la collectivité étudiante ! Enfin, qu'on soit une personnalité reconnue au possible pour traiter la masse étudiante d'« incapable », ... ce qui ne se produira JAMAIS ! Saviez-vous que des centaines et des centaines de gens sont d'accord pour dire que les étudiants ne sont que des « esprits révolutionnaires » ? Le saviez-vous ?

A qui la faute ? — Qui est la cause de cet esprit qui ne cesse de s'étendre ? — Un petit groupe (d'étudiants) de « têtes légères ».

En général, on s'entend pour affirmer que les étudiants ne sont pas des traditionalistes ; pour eux tout doit évoluer, et sortir des sentiers déjà battus. Ce n'est pas qu'ils veulent tout retourner, mais rendre à chacun ce qu'il est en droit d'espérer d'atteindre, et ceci en essayant de mettre sur pied des moyens adaptés à notre XX<sup>e</sup> siècle.

Ceux qui sont à surveiller, ce sont les démolisseurs, les « pauvres d'esprit » qui existent (remarquez que je n'écris pas « qui vivent ») au sein de la communauté étudiante.

Jean-Guy Déry, directeur.

# COMITÉ

# D'ORIENTATION

## FONDATION

Depuis le début de décembre, le collège compte une organisation parascolaire de plus. En effet, l'idée d'un comité d'orientation, qui avait germé dans l'esprit du conseil de classe de philosophie deuxième année, est passée de l'état embryonnaire à celui de réalité, et ceci grâce à la collaboration des autorités.

## CONSEIL DE DIRECTION

La direction de cette organisation se compose de quatre étudiants, représentant chacune des classes du cours universitaire :

Président : Roland Leblanc (philo II)  
Affaires extérieures : Euclide Chiasson (philo I)  
Collaborateur : Denis Mercier (rhéto)

Quant au délégué de la classe de Belles-Lettres, il n'a pas encore été nommé. Le R. P. Lanteigne fait office de conseiller.

## BUT

Comme le suggère son nom, le Comité d'orientation a pour but d'aider les étudiants à mieux connaître les différentes professions qui leur sont accessibles : mieux connaître ces professions, c'est-à-dire savoir non seulement ce qu'elles apportent, mais aussi ce qu'elles exigent de ceux qui les exercent.

## IMPORTANCE

Nous constatons l'importance d'une telle organisation lorsque nous songeons à toutes les ouvertures qui se présentent aux jeunes d'aujourd'hui. Il appert que plusieurs élèves ont des difficultés à déterminer définitivement le choix de leur profession future. Pensons à ce que représente pour un jeune, une mauvaise orientation... une grande perte pour lui-même et pour les autres, car il ne pourra jamais employer tout son potentiel.

## RÉUNIONS

Les réunions du comité ont lieu à l'amphithéâtre du collège, le vendredi soir à 7 h. 30. Même si ces rencontres ne sont pas hebdomadaires, elles demeurent assez fréquentes : depuis sa fondation, le comité a déjà présenté quatre entretiens. — Qui peut être membre de l'organisation ? Tout étudiant du cours universitaire qui s'intéresse à la question. Il n'est aucunement nécessaire de s'inscrire au comité pour en faire partie ; les intéressés n'ont qu'à assister aux réunions quand ils le désirent.

## FORMULE EMPLOYÉE

La formule employée lors de ces rencontres, est celle de la discussion-conférence : l'invité ne vient pas donner une conférence comme telle, mais pour répondre aux questions des étudiants, et discuter sur les différentes opinions émises. Cette formule permet une communion parfaite entre l'auditoire et l'invité, de sorte qu'à la fin de la discussion, toutes les opinions ont été débattues, acceptées ou rejetées.

## INVITÉS

M. Franklin Delaney ..... « La profession du barreau »  
M. André BOCAGE ..... « La discussion, moyen de culture »  
M. le Dr CYR ..... « L'art dentaire »  
M. le Dr LEBLANC ..... « La profession de médecin »

Toutes nos félicitations aux organisateurs du Comité d'orientation.

Invitation est faite à tous ceux qui auraient des suggestions.

Meilleurs voeux de succès...

Pierre Lanteigne, Rhéto.

## DÉBAT INTERCOLLÉGIAL A BATHURST

Nous avons assisté il y a quelques semaines, aux éliminatoires du débat intercollégial : Sylvestre McLaughlin (philo I) se mérita la palme et l'honneur de représenter le collège dans cette compétition.

### QU'EST-CE AU JUSTE QUE CE DÉBAT INTERCOLLÉGIAL ?

D'abord, disons qu'il est organisé sous les auspices de l'Association des étudiants acadiens de l'université Laval, et qu'il aura lieu ici même, au collège de Bathurst, le 21 mars prochain.

Comme partout au Canada français, il semble s'opérer un réveil national ; une prise de conscience collective se dessine. Le débat de cette année

aura donc comme thème, l'analyse de ce phénomène, replacé sur le territoire des provinces maritimes. Voici sous forme schématique, la portée du thème général (partant du fait démographique qu'il existe dans la région des provinces maritimes une forte minorité de langue française, nous demandons aux candidats de définir et de situer cette dite minorité).

Il s'agira donc pour les orateurs d'approcher cette question sous les différents angles : géographique, économique, politique, idéologique, religieux et culturel.

Comment la minorité française des provinces maritimes voit-elle ses relations avec le reste du Canada français ? Désire-t-elle un rapproche-

ment tant culturel qu'économique et politique ?, ou bien se croit-elle assez forte pour se fier à ses propres ressources ? En d'autres termes, en 1964, la communauté acadienne-française des maritimes se croit-elle davantage acadienne que canadienne-française ?

Bref, l'Acadie de 1964 existe-t-elle ? Si oui, quel est son visage ?

Autant de questions qu'auront à se poser, exposer et défendre les orateurs. A tous, et tout spécialement à notre représentant, nous souhaitons toute la chance possible ; nous l'assurons de notre soutien et de notre encouragement.

Pierre Loiselle,  
Philo I.

**L'ÉTUDIANT**

**Serait-il un égoïste ?**



Comment est-il considéré par la société? — Lui-même, sous quel angle se voit-il? — Est-il conscient de ses responsabilités?

Voilà autant de points d'interrogation que nous pouvons poser à ce sujet.

D'abord, définissons ce que nous entendons par « étudiant » dans ce contexte-ci. L'étudiant dont il sera question, sera celui de dix-huit à vingt-cinq ans, ou plus précisément celui de la période qui couvre le stage des études universitaires. C'est aussi l'époque où la majorité des jeunes de cet âge, font le choix d'une profession qui leur permettra de subvenir à leurs besoins, et de vivre honorablement.

**SOCIÉTÉ ET ÉTUDIANT**

En général, nous remarquons que la société considère l'étudiant comme faisant partie d'une classe privilégiée; tout est facile pour lui... il n'a pas d'effort à fournir puisqu'on lui offre à peu près tout. Cependant, certains n'ignorent pas les maintes difficultés qu'ont à affronter les étudiants. — Si nous regardons objectivement (et je dis bien « objectivement ») les considérations qu'apporte la société sur les étudiants, nous devons admettre qu'ils font partie d'une classe « choisie », et que le populo n'a pas tout à fait tort. Par contre, l'étudiant doit faire face actuellement à certaines responsabilités, ou du moins, devra faire emploi dans un avenir assez rapproché, de ses capacités accumulées jusque là. — De plus, il ne faudrait pas croire que l'étudiant n'a pas d'effort à fournir puisque, comme dans tous les autres domaines, le travail seul peut conduire au succès.

**ÉTUDIANT ET ÉTUDIANT**

Malheureusement, comme nous pouvons le constater assez fréquemment, l'étudiant d'aujourd'hui regarde plus ce que la société peut lui apporter que ce que lui-même peut apporter à la société. Plusieurs estiment même que le milieu dans lequel ils évoluent doit faire preuve de gratitude envers eux... qui n'ont rien ménagé pour parvenir à un tel degré de culture. Le défaut caractéristique de l'étudiant, dans ce cas-ci, peut être dit « égoïsme ». Ceci peut s'expliquer, je crois, par le fait que bon nombre des étudiants du (niveau) universitaire, sont de classe sociale assez élevée et qu'ils n'ont pas su percevoir les besoins qu'éprouvent les gens qui les entourent. Je tiens à préciser cependant, qu'il ne faut pas généraliser trop rapidement, car ce n'est pas la totalité qui agit de cette façon. Plusieurs par contre, font déjà valoir leurs qualités d'hommes d'action et de dirigeants dans leur milieu. Ceci nous amène à nous deman-

der si l'étudiant est un travailleur, ... conscient de ses responsabilités.

Par travailleur, j'entends ici, un homme qui contribue à l'édification de la société. Quoique n'étant pas travailleur au même titre que son confrère le technicien ou l'ouvrier, est-ce que l'étudiant fournit réellement un effort personnel? Si nous nous en tenons à l'atmosphère du milieu en général, je ne crois pas que nous puissions répondre par l'affirmative, car ce dernier se contente malheureusement du strict nécessaire; les activités qui ne sont pas au programme scolaire, tels que cercles d'étude et conférences ne l'intéressent pas outre mesure (il va sans dire qu'à toute règle, son exception).

A quoi cet état de choses est-il dû?

Personnellement, je l'attribuerais d'abord à l'indifférence qui marque notre génération, et en second lieu, au grand nombre d'activités qui s'offrent à nous. En somme, nous pouvons dire que l'étudiant n'est pas tellement conscient de ses responsabilités (gare au choc) quoiqu'étant encore à la période de formation, et qu'il y ait pour lui, possibilité de se perfectionner; je crois qu'une amélioration de ce côté-là ne serait pas une perte de temps, puisque c'est l'étudiant lui-même qui en profitera dans la pratique de sa future profession. A mon avis, un plus grand nombre d'étudiants devraient s'efforcer de prendre conscience des problèmes qui l'entourent. Certes, il y a des efforts qui se font dans plusieurs domaines, et de la part d'un petit groupe seulement, mais ce n'est pas suffisant. Par exemple, prenons la question des universités: nous avons un besoin urgent d'agrandissement et d'augmentation des universités. En examinant le nombre d'élèves que l'on prévoit à l'université de Montréal pour 1970, nous voyons que le nombre s'élèvera à 11000, alors que nous serions en droit d'espérer un nombre de 50,000, si nous comparons notre pourcentage d'étudiants à celui des autres pays. Vous me répliquerez peut-être que c'est là l'affaire du gouvernement, mais personnellement je dis, que ceci relève directement de l'initiative des étudiants, au même titre que les travailleurs qui se groupent en associations afin d'obtenir les revendications qu'ils sont en droit d'obtenir.

Actuellement, les étudiants exercent des pressions auprès des gouvernements pour obtenir les bourses qui leur permettront de poursuivre leurs études; on se limite à peu près à ce domaine, tandis que les grandes questions de l'éducation devraient être la préoccupation première de l'étudiant.

Si nous, Canadiens français, voulons conquérir notre écono-

mie chez nous, nous avons besoin d'une orientation nouvelle qui permettra de disposer d'un plus grand nombre d'étudiants et d'hommes mieux préparés.

Quant à la quantité, nous n'avons qu'à jeter un coup d'oeil sur la proportion de doctorats que décernent les universités, McGill et Montréal. McGill en

1959-1960, décernait 72 doctorats, et Montréal 48, alors que la proportion de la population desservie est à 80% canadienne-française. Quant à la qualité, nous n'a-

rons qu'à mesurer le goût du savoir pour nous rendre compte que ces besoins sont une réalité puissante.

J.-B.-Julien Cellard  
Philo II.

**L'ÉTUDIANT**



**PRÉPAREZ VOTRE AVENIR**



**dans le CEOC**

En plus de poursuivre vos études universitaires, développez vos qualités de chef, acquérez de nouvelles connaissances techniques et bénéficiez d'une aide financière en vous enrôlant dans le contingent du CEOC de votre université.

Ainsi, au terme de vos études, vous aurez non seulement la profession de votre choix, mais aussi un brevet d'officier avec tout le prestige et les avantages que cela comporte.

Chaque été, pendant toute la durée de votre cours universitaire, vous aurez un emploi rémunérateur: voilà un autre avantage précieux que vous offre le CEOC. La solde que vous toucherez sera la même que celle d'un officier.

Il y a une place pour vous dans le contingent de votre université, si vous réunissez les conditions exigées par l'Armée.



**Consultez**

LT. A.-J. ALBERT

CAPT. AYRES

Renseignez-vous dès maintenant pour savoir comment vous pouvez bénéficier d'une double formation: militaire et universitaire.



**"UN BUT BIEN DÉFINI"**

# Le département des philos

*Un mal qui répand la terreur,  
Mal que le «ciel» en sa fureur,  
Inventa pour punir les crimes des élèves,  
La «Floride» (puisqu'il faut l'appeler par son nom),  
Capable de vider en un jour le «Salon»,  
Faisait la guerre aux «modèles».*

*Ils n'y venaient pas tous, mais beaucoup sont restés.  
On n'en voyait point d'occupés*

*A ses livres scolaires, de Malraux ou Gide.  
Presque tous étaient assoiffés  
Non de bonheur mais de «Floride».  
Les philosophes se fuyaient,  
Plus de jeu, partout plus de joie.*

*Le président tint conseil et dit : «Une loi,  
Sur laquelle déjà je travaillais,  
Pourra empêcher la «Floride»,  
(De nos péchés, le portefaix),  
De faire autour de nous, le vide!*

*Ne nous flattons donc point ; voyons sans indulgence,  
L'état de notre conscience.*

*Pour moi, satisfaisant mes désirs gloutons,  
J'ai souvent pensé : «En ville Sortons!»  
Je fuyais des philosophes le jeu d'ensemble,  
Souvent même j'ai «désiré» me rendre  
«En Floride».*

*Je me dévouerai donc, s'il le faut ; mais je pense  
Qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi ;  
Car on doit souhaiter en toute justice  
Qu'on cesse de faire en «Floride» ces visites.*

Voilà en peu de mots, ce que Lafontaine eut dit en voyant certains philos, rhétos, humanistes, déménager sans vergogne aux pays des «Chaleurs». **Pauvres philos!!!** Seriez-vous jaloux des plages «floridiennes», où règnent le «silence» et la «quiétude»? Préféreriez-vous à la blancheur sépulcrale de vos chambres, la noirceur ancestrale de nos vagues «bureaucratiques» de l'étude? A votre retour de ce voyage en «Floride», vous chanterez peut-être avec Lamartine :

*« Temps jaloux, se peut-il que ces moments d'ivresse,  
Où la «Floride» à flots nous verse le bonheur,  
S'envolent loin de nous de la même vitesse  
Que les jours du malheur ? »*

*En «Floride», qu'il est doux de ne rien faire quand  
«tout» s'agite autour de nous. — (GALATÉE)*

Claude Cassista, Philo I.

# M O T S C R O I S É S

1													
2													
3													
4													
5													
6													
7													
8													
9													
10													
11													
12													

### HORIZONTALLEMENT :

- 1— Coeur de Jésus, à qui le collège rend un culte particulier.
- 2— Pistache de terre.
- 3— Unité — Subjonctif présent, 3e personne du verbe éclore — Année.
- 4— Ensemble des actes des êtres vivants — Fil simple et brillant produit par la chenille — Emission de voix forte et inarticulation.
- 5— Voici (en latin) — Saint Xavier (abréviation) — Première syllabe du mot cravate.
- 6— Règle, loi selon laquelle on se dirige — D'Arabie.
- 7— Premières syllabes d'itinéraire — Se dissimuler en se tenant dans une posture « ramassée ».
- 8— Partie d'un paysage considérée relativement à la vue qu'elle offre — Impératif du verbe aller — Première et dernière syllabe de naviguer, 2e personne singulier, passé simple.
- 9— Trois consonnes — Directeur de « L'Echo » — Qui ne présente aucune inégalité.
- 10— Double voyelle — Justifié par des motifs — Saint (abréviation).
- 11— Du verbe « décider », présent 3e personne.
- 12— Femmes ayant des relations intimes avec un homme qui n'est pas son époux.

### VERTICALEMENT :

- 1— Nom donné aux étudiants du petit séminaire Saint-Jean-Eudes.
- 2— Alcaloïde du tabac, très toxique.
- 3— Double voyelle — Consignes par écrit — Deux premières lettres du mot « date ».
- 4— Première syllabe du mot CRÉATION — Première et dernière syllabe du verbe EMMENER, 1ère personne singulier, indicatif présent — Première syllabe du mot MEILLEUR.
- 5— Le mot RACE, au pluriel, moins une voyelle — Double voyelle — Doctrine (abréviation).
- 6— Sorti de l'oeuf — Habiller.
- 7— Action de choisir — Sec et stérile.
- 8— Affluent de la Seine — Prénom masculin.
- 9— Ville des Pays-Bas — Energie, courage — Trois premières lettres du mot ENSEIGNER.
- 10— Voyelles — Batracien terrestre utile, moins une consonne.
- 11— Dit de ceux qui viennent d'Arabie, en anglais.
- 12— Ancien nom de notre institution.

Michel Lévesque, Philo II.

**C. & S. BOTTLING WORKS**  
JOHN CORMIER, prop.  
Manufacturier des liqueurs  
COCA-COLA  
290, rue Demeresque  
Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-3425

**FRANK HAY LIMITÉE**  
VÊTEMENTS POUR HOMMES  
263, rue KING, Bathurst, N.-B.  
Tél. LI 6-4515

**CONNOLLY CONSTRUCTION LIMITED**  
Contractors - Contracteurs  
Engineers - Ingénieurs  
195, RUE MAIN,  
Bathurst, N.-B.  
Tél. LI 6-4401

**N. D. L. R.**  
• Les articles qui ont été remis à la rédaction et qui n'apparaissent pas sur le présent numéro, seront publiés lors de notre prochaine livraison.

**DOCTEUR Edmond-J. LEGER DENTISTE**  
230, rue St-Georges,  
Bathurst, N.-B.  
Tél. LI 6-2745

**Pharmacie Veniot**  
Votre pharmacie « Rexall »  
Tout ce qu'il vous faut  
225, avenue King, Bathurst, N.-B.  
Tél. LI 6-4411

**PHARMACIE PEPPER**  
Chimistes à votre disposition pour vos prescriptions  
135, rue MAIN, Bathurst, N.-B.  
Tél. LI 6-4355

**CHALEUR CENTRE**  
Your Center for Tobacco,  
Magazines, Lunches,  
Phono Records, School Supplies,  
Novelties.

**Eddy Hardware**  
"The North Shore's Most Modern Hardware Store"  
•  
Housewares  
Electrical Appliances  
Paints  
Sporting Goods  
Plumbing and Heating  
Phone LI 6-3351  
Main & King Streets  
Bathurst, N.B.

**ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS**

**DR PHILIPPE CYR CHIRURGIEN-DENTISTE**  
195, RUE MAIN, appt 3,  
Tél. LI 6-3100 Bathurst, N.-B.

**MADEMOISELLE Anastasia Burke OPTOMÉTRISTE**  
DERNIÈRES VARIÉTÉS DE LUNETTES  
267, avenue King, Bathurst, N.-B.  
Tél. LI 6-4735

**BATHURST POWER & PAPER CO. LTD.**  
Bathurst, - - - - N.-B.

# SOCIALISATION DE LA MÉDECINE

De tous les professionnels qui sortent de nos universités, le médecin est sans contredit en général le mieux rémunéré. Un diplômé en médecine générale peut assez facilement gagner quelque \$20,000 par année. Il est maintenant facile de s'imaginer quels sont les honoraires du spécialiste qui a à son crédit de deux à quatre ans de spécialisation.

Au Canada, de même qu'aux Etats-Unis d'ailleurs, les soins médicaux sont devenus tellement dispendieux qu'un grand nombre de la population se voit privée d'un service aussi précieux que celui de la médecine. Quinze minutes dans le bureau du médecin, et c'est un beau \$10.00 qui y passe, c'est-à-dire plus que le prix d'une journée de travail d'un ouvrier moyen, et ce, sans tenir compte bien entendu de tous les remèdes et autres drogues que le médecin n'oublie jamais de prescrire, même si le patient pourrait parfois fort bien s'en passer. Faute d'argent, un grand nombre de gens, chômeurs, petits salariés, etc., sont obligés d'endurer des souffrances et traîner des maladies que la plupart du temps les immenses progrès de la médecine permettent aujourd'hui de soulager ou de guérir en peu de temps. Pour ces gens, le médecin est un luze qu'on ne peut se permettre que lorsqu'on est très gravement malade, c'est-à-dire lorsqu'on est sur le bord de

la tombe. Et quand on se présente enfin chez le médecin, il est parfois trop tard. La maladie qui aurait facilement pu être enrayerée, si soignée à temps, a fait des progrès tels que la guérison devient très difficile et parfois impossible.

Prenons, par exemple, le cas du cancer. Si découvert et soigné à temps, le cancer peut assez facilement être enrayeré. Par contre quelque temps de retard et les chances de guérison sont très gravement compromises. Or malgré les récents progrès de la science médicale, un certain mystère continue à entourer cette maladie et le dépistage en est très souvent difficile. Aussi lorsque ces pauvres gens découvrent enfin qu'ils sont atteints de cette terrible maladie, le mal est tellement avancé que la mort est inévitable. Pour la forme, on pratiquera parfois l'opération, mais souvent le malheureux est condamné bien avant de monter sur la table d'opération. La possibilité pour tout le monde de voir un médecin dès la perception de certains maux changerait de beaucoup la face des choses.

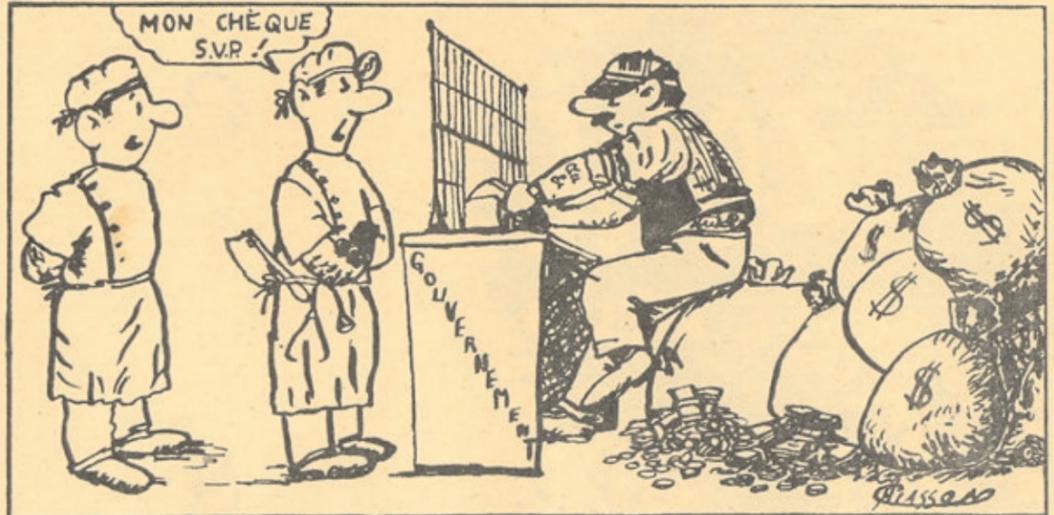
Ainsi, non seulement un grand nombre de gens se trouvent-ils, à cause des honoraires élevés des médecins, privés de soins médicaux qui apporteraient un soulagement à leurs maux et leur en éviteraient de beaucoup plus graves encore,

mais quand ils sont enfin obligés de recourir au médecin, les sommes d'argent qu'ils doivent déboursier les jettent dans la misère, ou, s'il y sont déjà, les y enfoncent plus profondément encore. Les quelques épargnes qu'ils peuvent avoir réussi, avec les années, à amasser sont rapidement dévorées et les dettes s'accumulent à un rythme effarant, bouleversant ainsi la vie de toute une famille entière. Car la maladie est comme la mort : elle

tous ne peuvent pas jouir de ce droit, et ce dans un pays aussi développé que le nôtre.

Un seul remède s'impose : la socialisation de la médecine, c'est-à-dire la prise en mains par l'Etat de tous les soins médicaux. Le médecin deviendrait ainsi un employé de l'Etat qui recevrait un salaire fixe. Ainsi les soins médicaux seraient beaucoup mieux à la portée de tout le monde. De nos jours,

à coeur dans le système actuel ; ce qui les intéresse avant tout c'est faire de l'argent, et ils se fichent pas mal du reste. Les vrais médecins, par contre, ceux qui vont en médecine par vocation, c'est-à-dire par désir de soulager d'abord la douleur humaine, continueront à faire leur travail avec autant de coeur, car pour eux, les avantages financiers ne sont que secondaires ; ils regardent leur profession comme un véritable sacerdoce,



choisit ses victimes dans toutes les classes de la société ; elle frappe n'importe qui et au moment où l'on s'y attend le moins. Quand on sait que les seuls honoraires du médecin pour une opération de l'appendicite sont de \$125.00 environ et de \$60.00 pour un accouchement il est facile de s'imaginer les conséquences qu'entraînent de tels événements dans une famille dont le revenu permet à peine de faire vivre ses membres.

Il faut absolument remédier à cet état de choses. La santé est, dans l'ordre corporel, le plus grand bienfait que l'homme puisse recevoir. Et comme elle lui est donnée pour pouvoir gagner sa vie ici-bas, tous les hommes, riches comme pauvres, y ont également droit ; tous ont également le droit de la préserver ou de la récupérer. Or nous venons justement de voir que

c'est la mode de nationaliser, pour le bien commun, les services qui desservent l'ensemble de la population : moyens de transports (CN), électricité, etc. Pourquoi alors hésiter à instituer la médecine d'Etat ? On étatiser les moyens de transports et l'électricité pour rendre ces services plus accessibles à l'ensemble des citoyens. Une bonne santé n'est-elle pas de beaucoup plus importante que ces services secondaires ?

On objecte souvent que d'une telle initiative résulterait une baisse de la qualité des services, c'est-à-dire que les médecins s'intéresseraient moins à leurs patients, prendraient moins à coeur leur travail. Dire une telle chose, c'est affirmer que les médecins ne s'en vont en médecine que pour en retirer le plus d'argent possible. Alors ils ne prennent pas plus leur travail

et ce n'est pas une diminution de leur rémunération qui les empêchera de faire leur devoir.

Il est évident qu'une telle initiative présenterait bien des difficultés. Il conviendrait, par exemple, que l'Etat subventionne les études médicales beaucoup plus qu'il ne le fait actuellement et prenne une série de mesures de tout genre. Mais quand le bien commun est en jeu, les difficultés de ce genre ne doivent pas arrêter notre action, surtout lorsqu'il s'agit d'un point aussi important que celui de la santé.

Espérons donc que le gouvernement prendra conscience du mal qui existe actuellement dans nos services médicaux et y apportera le remède approprié : la socialisation.

Jean-Eudes Hébert,  
Philo II.

## HISTOIRE DE CHIEN

Quatre ambitieux épagneuls d'Angleterre,  
Coquins de bonne race, bizarrement poilus,  
Jappant comme chats de gouttières  
Et hurlant comme porcs abattus,  
Entreprent un jour  
De parcourir les bourgs  
Avec grands cris et gros tambours,  
Pour exhiber leurs poils et tous leurs beaux atours.  
Aussitôt, de mille niches  
Accourent les caniches,  
Sautant, tournant, criant, mordant,  
Aux hurlements vainqueurs des quatre beaux frisants.  
« Qu'ils sont mignons ! » criaient les levronnes en émoi.  
« Qu'ils sont velus ! » s'exclamaient les pékinois.  
« Qu'ils chantent bien ! » louaient les bouledogues souriants.  
Or, passait par là, un vieux berger allemand,  
Sage, cultivé, qui voyant cette hystérie,  
En demanda la cause à un griffon ravi.  
« Voyons, grand-père, répondit celui-ci,  
N'entends-tu pas que l'on chante ici ? »  
« J'entends, répliqua le vieillard. Mais pourquoi ?  
Ces hurlements répandent-ils la joie ?  
Qu'ont-ils de si charmant, ces beaux drôles ? Leux voix ? »  
« Nom d'un chien, riposta l'emballé,  
Qu'est-ce que la voix ? L'important,  
C'est d'être joliment échevelé ;  
Voilà le secret d'un bon chant ! »

Ainsi pensent les gens  
De notre drôle de temps.  
Les « BEATLES » sont fameux.  
Ils ont de si curieux cheveux...  
Horde de fanatiques  
Qui n'entendent de la musique  
Que le physique —  
Qu'ils sont comiques !!

Georges Godin  
Belles-Lettres Spéciale

## LE COIN DES ANCIENS

La Commission Royale d'enquête sur le financement des municipalités préparée par l'équipe du juge Byrne, de Bathurst, est en ce moment l'objet de commentaires de toutes sortes. Les commentaires sont en général très favorables.

Le juge Byrne n'est pas un ancien au sens strict du terme ; cependant, il a reçu un degré honorifique du collège en 1949. Nous tenons à le féliciter très chaleureusement pour son énorme travail. Les idées sont nouvelles et méritent une étude sérieuse.

Les anciens y ont participé au moins directement d'une autre façon, puisque votre secrétaire a préparé un mémoire pour la commission.

Le collège doit préparer un autre mémoire pour la Commission d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme.

Au secrétariat des anciens,

nous préparons les invitations pour les conventums de cette année. Selon le désir de l'assemblée générale, nous inviterons les conventums à se réunir en même temps que la réunion générale, la dernière fin de semaine du mois de juin.

Voici les différents conventums qui seront invités :—

### CONVENTUM 1954

Raymond Thériault, prés.,  
Bernard Landry, sec.,  
Victor Raiche, sec.,  
Ghislain Dugal, trés.,  
Richard Boissonault,  
Armand Boudreau, R. P. Yvon Cormier, Jacques De Grâce, R. P. Normand Dugas, Ovide Garnier, R. P. Donat Gionet, Siméon Hébert, Arthur Labrie, Léonil Lanteigne, R. P. Victor Léger, Victor Mazerolle, Elie Noël, Bertrand Ouellet, Pierre Reid, R. P. Arsène Richard, Rodrigue Savoie, Walter Savoie, R. P. Origène Voisine, Jean-Paul Voyer, Jean Moris-

sette, Benoit Claveau, Guy McCullough.

### CONVENTUM 1944

Paul Bélanger, Lorenzo Bourque, R. P. Clarence Cormier, Bertin Cyr, Dr Joffre Daigle, Dr Claude Desjardins, Léonce Gauthier, R. P. Arthur Godbout, Dr Jean-Paul Langlais, Gérard Leblanc, R. P. Claude Méthot, Dr Florian Poirier, Albin Sirois, Alfred Vautour.

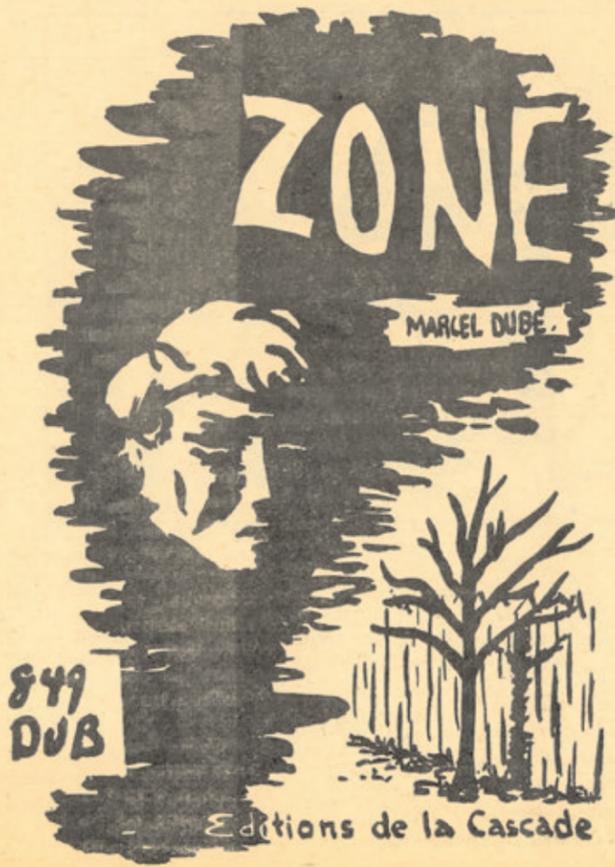
### CONVENTUM 1954 (Commerce)

Ange-Albert Beaulieu, Gaëtan Gagnon, Roy Lapierre, Monet Ouellet, Gérard Roy. Des invitations personnelles seront envoyées sous peu.

Le nombre de ceux qui ont payé leur cotisation a augmenté sensiblement sur l'an dernier.

A.-L. Laplante, sec.

# Marcel Dubé



e  
t  
s  
o  
n

## Théâtre

Le seul nom de Marcel Dubé fait accourir des foules nombreuses au théâtre, et les oeuvres qu'il crée pour la télévision sont suivies de près par des millions de spectateurs.

Dubé est considéré comme LE DRAMATURGE CANADIEN-FRANÇAIS... ne pas lui ressembler est devenu une faute de goût... mettre sa valeur en doute est regardé comme un affront. Aussi, plusieurs auteurs semblent subir son influence; certains exagèrent même jusqu'à l'outrance, son réalisme brutal. Pour s'en rendre compte, nous n'avons qu'à écouter, le dimanche soir, sur l'écran de télévision, « Septième Nord » de Guy Fufresne.

Si ce jeune auteur (Dubé n'est âgé que de 32 ans) reçoit la chaleureuse approbation des foules à la scène et celle des spectateurs à la télévision, c'est que les thèmes qu'il exploite sont familiers au public. En effet, Dubé regarde notre milieu, une zone en bordure des terrains vagues et des taudis. Il se plaît à décrire cette partie de notre société qui vit dans la misère matérielle, et dont le registre moral est plutôt bas. Tout (surtout les désillusions) est détaillé dans son oeuvre sur un ton qu'affectionnait « la Môme Piaf » dans la chansonnette française. L'irréparable de la destinée humaine est mis en évidence. Sans plonger

dans l'aventure métaphysique, sujet très en vogue chez nos contemporains français, Dubé frôle ce thème, et s'il tirait les conclusions de ses observations, il y tomberait sûrement. Nous avons un exemple parfait de tout cela dans le programme télédiffusé « de 9 à 5 », où il dépeint avec désabusement la vie de petits employés de bureau. Pour mieux mettre en évidence l'effondrement de valeurs morales autrefois inébranlables, il a créé à côté de personnages ignobles, d'hommes faibles, de femmes idiotes et rongées par l'envie, un caractère féminin des plus émouvants, dont le rôle est très bien tenu par l'exquise comédienne Louise Marleau.

Mais en fait, qui sont les personnages de Marcel Dubé? Des êtres profondément humains, ballottés au gré des passions, s'adonnant à la débâche, et dont la déchéance est parfois très poussée. D'autres ont pris conscience du tragique irrémédiable de la vie: ils ont perdu foi en eux-mêmes et en l'humanité. Le sort défavorable qu'ils ont connu, ajouté à leur propre médiocrité, les rend étranges; ils semblent avoir perdu cette notion des valeurs communes à l'ensemble. Enfin, pour créer un contraste, Dubé imagine toujours des caractères délicats, tendres, bercés par des rêves enfantins, dont la naïveté est souvent troublante. Je songe ici à Johanne du

« Temps des Lilas » et à Fleurette d'« Un simple Soldat ».

Cependant Dubé n'apporte aucune idée révolutionnaire dans ses oeuvres, chose plutôt étonnante, étant donné l'atmosphère de notre époque. Par contre, on y sent une odeur de révolte: ce qui faisait dire à Paul Toupin dans « Les Cahiers de l'Académie canadienne-française »: « Il n'invente pas de libertés nouvelles, mais il conduit par le goût de la liberté. » On sent l'âme de ses personnages, agitée. Même si ce n'est pas explicite, on devine qu'un joug les gêne, qu'ils ne sont pas à l'aise dans leur peau. On peut facilement le constater dans les deux pièces de théâtre: « Zone » et « Florence ».

Tous, nous reconnaissons plus ou moins dans les oeuvres de Marcel Dubé, soit dans nos actes passés, soit par nos aspirations. Il a su peindre son temps sur le vif: voilà la raison de son succès. Il est à espérer pour le bien de la littérature canadienne-française, que ce jeune écrivain continue à produire le plus possible, l'expérience le conduisant toujours à un plus haut degré de perfection.

Jean-Claude Marquis,  
Philo II.

# Procession sociale ou religion

Quel mot a connu plus de contresens que celui de « religion »! Pourtant, tous réagissent devant ce terme. Cette réaction, qu'est-ce qu'elle représente pour nous? Une procession? un lampion? la confession de la veille de Noël? la grand-mère récitant son chapelet? le curé de la paroisse?

La religion signifie avant tout un lien, une relation avec Dieu. Le rapport entre deux humains peut s'appeler amitié, fraternité, amour, voisinage, etc. Mais Dieu n'est pas notre égal, et c'est pourquoi nous parlons de religion; tous les sens de religion ne se comprennent que par cette interprétation.

Cependant, pour avoir des relations avec cet Etre, il convient d'abord de Le connaître dans sa nature. Dieu c'est quelqu'un. Il ne faut pas Le voir comme une idée, ou comme une construction de notre imagination. Pour comprendre Dieu, il faut Le saisir comme une personne. Chacun a son propre caractère, ses goûts, ses traits caractéristiques, sa personnalité... Il en est ainsi pour Dieu: un Etre suprêmement personnel, infini mais non indéfini. Il devient quelqu'un pour nous, quelqu'un avec qui on établit un lien, une amitié digne de lui.

Quelquefois, nous pensons à des gens qui ne sont pas là, dont on se préoccupe; Dieu est lui aussi très intime à nous-mêmes.

Comment éviter d'en faire une pure création de notre imagination? en le voyant comme le Dieu historique, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de la Bible, le Chef invisible de l'Eglise. C'est le même Dieu qui est présent à l'humanité.

Le chrétien est, en ce sens, celui qui perçoit Dieu à travers les merveilles d'amour qu'il a répandues sur le monde. Tout est beau parce que tout a été aimé de Dieu. La nature est belle: elle porte Sa trace. Le chrétien s'extasie devant l'ultime amour divin: l'envoi du Verbe chez les hommes. Il découvre Dieu parmi nous, présent à chacun de nos gestes... Le chrétien aime se recueillir pour converser avec son Maître, tout spontanément. Il cherche à se tenir étroitement associé aux sentiments de Jésus envers son Père. Aussi, s'offre-t-il avec Lui le plus souvent possible dans le sacrifice de l'Eucharistie où il s'alimente à la source de vie.

Le vrai chrétien a appris que celui qui dit aimer son prochain sans aimer Dieu est un menteur. C'est Dieu qu'il voit en chacun des hommes, Dieu qui a envoyé son Fils à la mort de la croix pour nous tous.

Ainsi, le chrétien est un homme qui s'émerveille devant tout ce que Dieu lui a donné, un homme proche des autres. Il sait que le Seigneur l'a établi gardien de ses frères.

La vérité se livre à qui sait être honnête. La marche vers Dieu est un phénomène mystérieux qui suit parfois la voie de l'intelligence, parfois celle de la sensibilité.

Les chrétiens ne sont pas des êtres comme les autres. Faisons l'analyse de nos convictions de chrétien et voyons si nous nous reconnaissons dans le portrait du vrai chrétien.

Ernest Landry,  
Philo II.

### ROLY'S DRY CLEANING

NETTOYAGE À SEC  
111, rue Main, Bathurst, N.-B.  
Tél. LI 6-4104

### CANADIAN TIRE CORPORATION

237, rue Main, Bathurst, N.-B.  
Tél. LI 6-3756

### LOUNSBURY Co. Limited

DÉPARTEMENT DE MEUBLES  
275, avenue King, Bathurst  
Tél. LI 6-4445  
VENTE ET SERVICE GENERAL MOTORS  
285, avenue King, Bathurst  
Tél. LI 6-3321

### W. J. KENT & CO. LIMITED

Le plus grand magasin de la Côte-Nord  
Notre but: VOUS PLAIRE  
150, rue Main, Bathurst, N.-B.  
Tél. LI 6-3371

# Une nouvelle inédite de Hubert Lacroix

À JOHANNE GAUTHIER

## HÉLÈNE STEVENSON

**L**A face ronde de l'horloge dominant la sortie des ateliers disait cinq heures lorsque la belle Hélène Stevenson quitta l'établissement Raoul-Jean Fourré, où elle travaillait comme dessinatrice de mode. Avant de dégénérer en bruine, une pluie fine avait mouillé, pendant toute la journée, les pavés de la métropole. On était en avril et seules les rues boueuses trahissaient un printemps qui tardait à venir. Cependant, l'air embaumait d'un souffle chaud et humide, presque étouffant, et jamais Hélène Stevenson n'avait éprouvé plus vif besoin de quitter la ville suffoquante. La ravissante jeune femme sortit de l'édifice, drapée dans une élégante gabardine noire. Sûre d'elle-même, certaine de sa beauté et de son élégance, consciente du magnétisme qu'elle exerçait sur tous les hommes dans la rue, elle enjamba rapidement le trottoir et prit le volant d'une confortable voiture américaine achetée quelques mois auparavant.

Quittant le stationnement, après s'être assurée que la voie était libre, Hélène pointa sur Saint-Denis, direction nord. Comme à l'accoutumée le trafic était dense, et la dessinatrice serrait nerveusement le volant de sa voiture à chaque feu rouge. Parfois elle ramenait la tête en arrière comme pour chasser la fatigue, et la chevelure blonde et soyeuse de la jeune femme tombait en cascade sur ses frêles épaules. Vingt minutes d'un trajet lent et difficile s'étaient écoulées lorsque la voiture toute blanche aux lignes gracieuses s'engagea dans le rond point compliqué aux issues multiples, qui divise la rue Saint-Denis. Toujours très sûre d'elle-même et un peu plus calme maintenant, Hélène dénoua le ruban d'asphalte avec cette facilité qui témoigne de l'excellence d'un chauffeur, et entreprit la petite montée qui conduit sur le Boulevard Métropolitain, direction ouest.

La circulation rapide et régulière de la ville métropolitaine lui permit de se détendre un peu, tout en se laissant aller à ses pensées. Elle, Hélène Stevenson, venait de franchir le cap de la trentaine, et restait célibataire toujours. Bien sûr, les demandes en mariage pullulaient, mais elle n'avait pas su découvrir parmi tous ces hommes qui l'entouraient et répétaient les envois de fleurs, celui qui saurait la rendre heureuse. Elle habitait toujours avec sa mère à Saint-Jérôme, petite ville silencieuse et un peu bourgeoise qu'elle adorait. Et à l'instant présent, probablement maman Stevenson attendait-elle sa fille avec un bon souper mijotant sur la cuisinière électrique. Hélène sourit à ses pensées. Certes, elle était heureuse. Riche, célèbre, ne devant qu'à elle-même sa fortune et sa renommée, elle était fière de ce que les femmes les plus chics de Mont-

réal portassent ses créations, ou encore du fait que les reines de la radio et de la télévision eussent recours à elle, en prévision des soirs de gala.

Mais les indications dominant le boulevard et annonçant le prochain Exit pour l'Autoroute du Nord la tira de sa douce rêverie. Hélène céda vers la droite et prit la file derrière plusieurs voitures déjà engagées à une allure assez rapide.

Lasse, après une journée bien remplie où il avait fallu apporter plusieurs retouches à la collection printanière, la jeune femme crut bon ne pas devoir conduire trop vite et prit la voie de l'extrême droite, offrant ainsi aux automobilistes qui la suivaient l'opportunité de doubler facilement sa voiture. Dix minutes plus tard, elle se retrouva pratiquement seule sur la route et déjà la nuit commençait à étendre son grand manteau de velours. Il ne pleuvait plus mais la chaussée restait glissante comme un verre poli. Hélène tira négligemment le bouton des phares et continua à rouler uniformément dans le jour agonisant.

Soudain, elle aperçut, debout sur l'accotement de la route, un homme sans âge, les vêtements usés, qui la regardait fixement, avec des yeux !!! ... avec des yeux étrangement brillants, cernés de brun dans un visage très pâle et horriblement osseux. Le visage était sans expression, il la regardait, c'était tout, et d'une façon tellement sinistre qu'Hélène ne put s'empêcher de frissonner nerveusement. La voiture dépassa l'homme et la vision disparut derrière la jeune femme qui laissa échapper une longue respiration trop retenue.

L'obscurité hâtive d'avril couvrait maintenant toute la région et Hélène songeait qu'elle n'en avait plus que pour une demi-heure de route environ. Elle remarqua la circulation plus dense et inaccoutumée sur l'autre voie où circulaient les autos en direction de Montréal. Qu'y avait-il donc de spécial ce soir-là? Hélène se rappela qu'on était lundi et que beaucoup de citoyens prolongeaient parfois leur week-end jusqu'au soir. Probablement s'agissait-il de ces retardataires qui s'apprêtaient à reprendre leur travail pour le mardi matin.

Mais l'accotement de droite tira à nouveau son attention. Aussi fantasmatique que cela puisse sembler, il s'y dressait encore l'étrange bonhomme qui la regardait toujours fixement avec cette différence toutefois qu'il y avait plus d'intensité dans son regard morbide, et qu'il se dégageait de lui cet aspect moins que peu engageant. Hélène croyait devenir folle; comment pouvait-elle revoir cet homme? Elle venait à peine de le dépasser!

Puis, l'idée qu'un automobiliste quelconque avait pu faire monter l'individu à son bord après qu'elle l'eut dépassé, pour ensuite doubler sa propre voiture et déposer là le triste personnage, la rassura un peu. Mais sans savoir pourquoi, elle accéléra sa vitesse, et il lui semblait bien qu'on ne l'avait pas doublée depuis quelque temps.

Après avoir roulé quelques milles, c'est avec effroi qu'elle aperçut derechef le vagabond. Ses vêtements lui apparurent plus sales encore, et il offrait toujours sa figure hideuse dans laquelle elle pouvait distinguer les yeux vitreux qui réfléchissaient la lumière des phares. Mais cette fois, l'homme souriait, et son rictus sarcas-

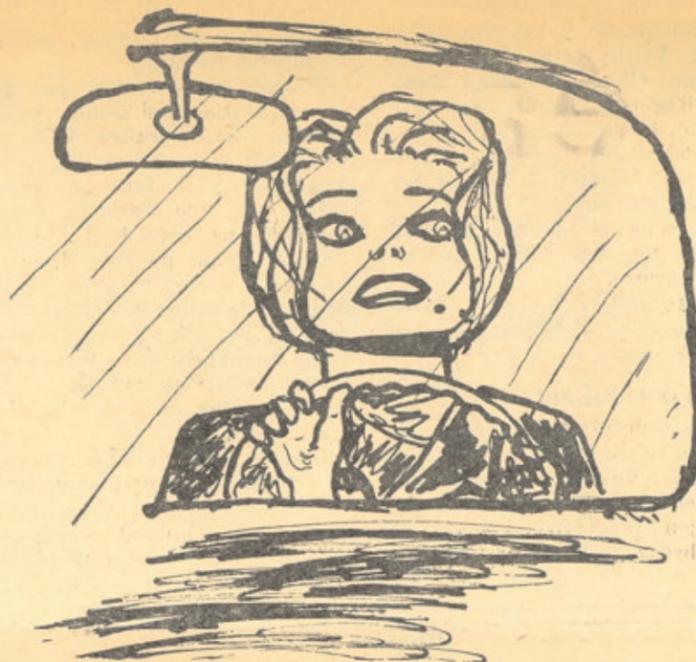
un ravin à une dizaine de milles de Saint-Jérôme. Mlle Stevenson était seule au moment de l'accident. Le sang d'Hélène figea dans ses veines. Des sueurs froides perlaient sur son beau front mat où adhéraient des mèches de cheveux blonds. Elle avait sûrement bien entendu. Il lui semblait avoir les tempes dans un étau, la tête lui faisait mal, elle ne pouvait plus continuer sa route. A quelque cinq cents pieds d'elle, en avant, les enseignes lumineuses d'un petit bar où elle s'arrêtait parfois trouaient la nuit. Hélène réduisit sa vitesse, signala pour la droite et s'en vint garer sa voiture à quelques pieds de l'édifice. Elle regarda l'heure: sa montre arctique marquait toujours cinq heures cinquante-trois. Plus morte que vive,

C'en était trop, elle croyait être définitivement folle à lier. Après avoir traversé le hall, les yeux hagards, la bouche grimaçante, éperdue, elle sauta dans sa voiture et franchit à une vitesse folle les quelques milles qui la séparaient de Saint-Jérôme. Arrivée chez elle, un jeune homme qui s'identifia comme médecin-résident à l'hôpital local lui interdit l'entrée de la maison en lui disant que Mme Stevenson s'était effondrée d'une crise cardiaque en identifiant le corps de sa fille tuée dans un accident d'auto ... Ah non! s'écria Hélène, c'est horrible! Oui, c'est horrible, répondit le jeune homme qui ignorait le sens exact des paroles d'Hélène. Mais qui êtes-vous, reprit-il. Hélène ne répondit pas. Autour d'elle, les peupliers sans feuilles tendaient leurs branches menaçantes vers le ciel noir et semblaient vouloir la prendre pour la tuer.

N'ayant plus notion de ce qu'elle faisait, Hélène se précipita vers sa voiture, démarra rapidement et s'élança à folle allure sans savoir exactement où elle allait. Ce dont elle était certaine, c'est qu'il y avait des lumières, beaucoup de lumières, et des feux rouges qu'elle ignorait. Finalement, elle se retrouva sur l'Autoroute en direction de Montréal. Mais que faisait-elle? Sa place n'était-elle pas auprès de sa mère morte pour s'occuper de tout. Qui, elle avait définitivement perdu la raison. Il fallait retourner à Saint-Jérôme.

Sans modérer sa vitesse, elle fit avec la voiture un demi-cercle rapide et s'engagea dans la voie contraire, où elle était passée il y avait une vingtaine de minutes tout au plus. Après avoir roulé quelques instants, elle jeta les yeux sur sa montre qui s'était remise à fonctionner. Le cadran marquait maintenant cinq heures cinquante-trois et quelques secondes. Horrific, Hélène fixait la trotteuse qui allait bientôt atteindre cinq heures cinquante-quatre, et ne vit pas l'énorme pancarte à feux rouges placée au milieu de la route qui indiquait un détournement. Dans un fracas épouvantable, l'automobile renversa la panneau-réclame, dispersant les flambeaux d'huile à toute volée, et plongea dans l'abîme au cri sinistre du klaxon en contact. La plainte s'évanouit dans la nuit et le bruit infernal de la voiture écrasée ponctua les jours de la belle Hélène Stevenson.

Un morne et troublant silence s'en suivit. On ne sentit plus que le souffle tiède et parfumé d'un printemps qui naissait. A l'horizon, un éclair fendit le ciel en deux comme pour marquer l'arrivée des jours chauds. Après quelques instants, une sirène d'usine vomit un sifflement aussi lointain qu'inhumain, annonçant la sortie des travailleurs: il n'était que six heures du soir ...



tique eut tôt fait d'épouvanter la jeune femme qui ne comprenait plus. Elle était certaine qu'aucun automobiliste ne l'avait doublée depuis la seconde fois qu'elle avait aperçu l'horrible vision nocturne, et pourtant, l'homme était bien là.

Elle regarda sa montre qui marquait cinq heures cinquante-trois. Elle mordillait nerveusement sa lèvre inférieure, ce qui donnait à tout son beau visage effrayé, un aspect tragique. Les minutes s'écoulaient lentes et silencieuses, et l'on n'entendait plus que le bruit continu des pneus roulant sur le pavé humide.

Après avoir pris la résolution de se mettre au lit sitôt rentrée chez elle, elle secoua sa tête dorée et mit la radio, pensant que la musique la rassurerait peut-être: c'était les nouvelles. Le premier bulletin diffus capta son attention. Le speaker avait lu: « La célèbre dessinatrice de mode, Hélène Stevenson, vient de trouver la mort dans un accident de voiture. L'automobile de l'artiste a roulé dans

elle ouvrit la portière de sa voiture, et se dirigea en titubant vers la porte vitrée du bar où elle entra. Elle prit place au fond, dans le pénombre, et commanda un sandwich au jambon et un café. Le garçon ne sembla pas la reconnaître. Elle s'efforçait de rester calme, sans penser à rien, de se détendre. Le garçon apporta le sandwich. Elle le mangea lentement, et but son café à petites gorgées. Elle laissa fuir quelques minutes, puis se leva, paya l'addition et s'apprêta à sortir lorsqu'une scène présentée à l'appareil de télévision qu'elle n'avait pas remarqué l'atterra. Il devait être sept heures: le téléjournal de Radio-Canada annonçait la mort d'Hélène Stevenson survenue à cinq heures cinquante-quatre ce soir-là, et présentait des images de la voiture affreusement brisée que la jeune femme reconnut. Ce n'était pas possible! Pourtant, elle se voyait nettement près de l'automobile renversée, le crâne macabrement mutilé, la chevelure sanglante, habillée de sa gabardine noire.



# S P O R T

## EN NOS MURS

### BALLON-PANIER

L'an dernier, peu après l'ouverture du gymnase, on vit une masse de petits bonhommes s'allonger pour déposer un « gros » ballon dans un « petit » panier accroché bien haut, semblait-il.

En effet, c'était le ballon-panier qui prenait la vedette au gymnase. Au milieu de cette foule, l'œil vigilant de l'éducateur physique choisissait ceux qu'il jugeait pouvoir devenir des as en très peu de temps, et ceci pour former dans le plus bref délai possible, une équipe qui porterait les couleurs de l'institution.

Contents d'être choisis et de pouvoir réussir, nos braves athlètes font face au Leblanc High School... quelle face!!!

Après plusieurs sessions de pratique... individuelles surtout, nos combattants, pleins d'ardeur, le ballon aux mains et « sneakers » aux pieds, courent au Bathurst High pour déjouer les tactiques de l'ennemi... catastrophe... la seule façon de pouvoir faire des paniers semble-t-il, serait de demander l'aide des « Globe-Trotters » : la demande est cependant refusée... la raison... Y'a pas d'argent à faire là.

Un peu déçus, mais non découragés, les jeunes s'aperçoivent peu à peu qu'une équipe de ballon-panier ne se forme pas du jour au lendemain ; il faut, comme en toute chose, pratiquer et ne jamais se laisser surmonter par les périodes somnolentes.

C'est ainsi que les initiés du jeu reprenaient le sport au début de cette année. Ceux-ci, tous

de philo II, forment l'équipe du collège. De leur propre initiative, et avec l'aide de M. Chiasson qui organisait les rencontres, l'équipe se défend tant bien que mal devant des adversaires autrefois invincibles. Après une série de dix joutes, les philos se voyaient créditer 6 victoires contre 4 défaites.

Avec l'habileté des nouveaux venus, les cadres de l'équipe s'ouvrent pour accueillir des recrues repêchées au cours collégial.

Nous demandons officiellement l'assistance du directeur des sports pour entraîner l'équipe, en organisant des périodes définitives d'exercice : lundi et jeudi : 7 h. 30 à 9 h., et mardi : 12 h. 30 à 1 h. 30 p.m. Les rencontres avec les équipes de l'extérieur ne suivent aucune « schedule » puisque les joutes sont toutes d'exhibition.

Font partie de l'équipe : Jacques Léger, Jean-Guy Déry, Charles Chiasson, Marcel Rousset, Réginald Aucoin, Jean-Guy Godin, Pierre Blanchard, Etienne Thériault (rhéto), Denis Mercier (rhéto) et Roland Leblanc, capitaine.

Je veux ici rappeler un vieil adage que tout sportif devrait faire sien...

*« It's not whether you win or lose, but it's how you play the game. »*

### BALLON-VOLANT

Au collège de Bathurst, le ballon-volant semble toujours avoir été un sport en vogue chez les jeunes. Même sans gymnase, ce jeu possédait toujours de nombreux adeptes. Exigeant

coordination et travail d'équipe, ce sport demande aussi beaucoup de souplesse et d'habileté.

La formation d'une équipe pour représenter le collège à l'extérieur n'a jamais été difficile puisque le choix pouvait être fait au sein d'un groupe assez imposant.

Cette année, l'entraîneur choisit aussi son équipe chez les piliers, c'est-à-dire chez les « perches » comme chez les petits « quichottes ». Pour la première fois, le collège fait partie d'une ligue comprenant — les professeurs de Bathurst, Atholville et R.C.M.P. de Campbellton. L'équipe prévoit se rendre au tournoi des provinces maritimes qui aura lieu en avril ou mai prochain.

Les équipiers sont : Gilles Chiasson, Claude Pinet, Fernand Lanteigne, Jean-Guy Godin, Georges-Henri Allard, Robert Grant, Maurice Leblanc, prof., et Roland Leblanc.

Notons en terminant que ce jeu n'est pas aussi simple qu'il peut le laisser paraître. L'équipe compte trois passeurs et trois « salleurs » ; il faut toujours suivre (ce que toujours nous faisons) une méthode définie à l'avance pour pouvoir donner un bon rendement. C'est donc dire que le ballon-volant est autant un jeu d'équipe que n'importe quel autre sport que nous pratiquons ici au collège.

TOI, jeune sportif, n'oublie jamais ceci :

*« Sache perdre avec le sourire et gagner comme si c'était habitude. »*

Roland Leblanc,  
Philo II.

# L'A.A.E. DISPARAITRAIT?

Le rapport de la Commission Pichette recommande la fusion des secrétariats de la S.N.A. et de l'A.A.E. ; celle-ci deviendrait alors partie intégrante de l'administration du secrétariat de la Nationale.

L'A.A.E. a pour but « la juste revendication des droits scolaires des Acadiens du Nouveau-Brunswick pour la conservation de leur langue afin d'assurer leur survivance comme entité catholique et française ». — « Son rôle actuel, affirme la Commission, se résume aux questions d'ordre général qui pourraient sans déboursés additionnels être confiées à la Nationale. » La Commission ajoute que l'A.A.E. ne joue plus son rôle initial parce que l'Association des instituteurs acadiens et l'Association des commissions d'écoles acadiennes et des Foyers-Ecole l'ont remplacée. Ces dernières associations sont au nombre des réalisations de l'A.A.E.

Pourtant, il ne semble pas que le fait français soit définitivement établi au Nouveau-Brunswick. Il apparaît aussi très clairement que l'A.A.E. jouit d'un passé actif qui comporte des réalisations très tangibles ; et en matière d'éducation et de reconnaissance du fait français l'A.A.E. éclipe bien d'autres organisations ayant des buts identiques. Si elle ne supporte plus à elle seule la responsabilité qu'elle s'était d'abord donnée, un fait demeure : un organisme avec

un but précis est plus efficace et plus puissant qu'une société avec des buts généraux. En fait de psychologie, la Commission Pichette aurait pu mentionner que l'A.A.E., en matière d'éducation, aura plus d'influence auprès du gouvernement qu'un comité d'éducation nationale, simplement parce qu'elle est reconnue et bien établie...

Pourquoi veut-on donner une autre forme à l'A.A.E. ? Si celle-ci s'occupe de « questions scolaires d'ordre général », mieux vaudrait lui laisser ce rôle puisqu'elle le remplit. Si nous n'avons pas d'école normale française, si le ministère de l'Éducation est encore un ministère anglais, si la loi à laquelle nous obéissons est encore anglaise, si la religion n'est pas acceptée officiellement dans les écoles, il faut admettre qu'un travail immense reste à accomplir. Et même lorsque ces problèmes auront été résolus, il faudra encore un organisme d'avant-garde, un organisme progressif, sur le plan éducationnel.

Néanmoins, si les responsables de ces organisations jugent que leur action va promouvoir le fait français en Acadie et apporter de meilleures solutions aux problèmes, il ne faut pas reculer ! Mais il faudrait agir avec certitude et faire en sorte que cette décision soit un pas vers l'avant !

Sylvestre McLaughlin,  
Philo I.

## RÉUNION DES ANCIENS DALHOUSIE

Les anciens du collège de Bathurst de la région de Dalhousie se sont réunis dans le but de réorganiser leur Amicale. Leur nombre étant suffisant, ils décidèrent de se séparer de l'Amicale de Campbellton à laquelle ils appartenaient d'abord.

Le Père Laplante, secrétaire de l'Association, s'était rendu à la réunion. On discuta des modalités de réunions locales, et il fut entendu qu'il y aurait, la saison venue, une partie de homard dans un chalet, pour tous les anciens de la région.

On parla aussi de la réunion générale des Anciens qui doit avoir lieu chaque année, désormais. Cette année, la réunion aura lieu les 26, 27 et 28 juin. Les souvenirs de la dernière réunion sont restés frais dans la mémoire de plusieurs. Le cham-

pion golfeur de l'an dernier, le Dr Guy Savoie, n'a qu'à bien se tenir, ainsi que la championne de la pêche, Mme Camille Chiasson.

Le programme de l'an dernier fut en général approuvé : une ou deux opinions furent émises concernant le banquet de clôture ; personne ne tient à ce qu'il soit trop solennel, pas de grand discours, pas de table d'honneur, quelques petites chansons, quelques bonnes farces et... vogue la galère.

Le comité responsable de l'organisation de la réunion générale prêtera une oreille attentive aux diverses suggestions ; le but est de rendre la réunion générale la plus intéressante possible.

A.-L. Laplante,  
secrétaire.

## NÉCROLOGIE

Mgr François-Moïse Lanteigne, p.d., qui a été curé à Atholville, Campbellton et Petit-Rocher, est mort subitement le 17 février, au juvénat des Frères du Sacré-Coeur, à Petit-Rocher, où il était aumônier.

Né à Caraquet, le 28 janvier 1885, il était le fils de feu Joseph Lanteigne. Il a fait ses études au collège de Caraquet où il obtint son B.A. en 1909, et de là, se dirigea vers le séminaire de Halifax. Il fut ordonné prêtre par Mgr Thomas Barry à Chatham en 1911. Mgr Lanteigne avait célébré sa première messe à Caraquet le 30 juin.

Le défunt avait été tour à tour vicaire à Campbellton ; curé-fondateur de la paroisse d'Atholville ; curé à Campbellton et finalement curé à Petit-Rocher, où il est demeuré pendant 20 ans.

Il s'était retiré du ministère après avoir fêté le cinquantième anniversaire d'ordination sacerdotale en 1961, et avait accepté de devenir chapelain à la maison des Frères du

Sacré-Coeur à Petit-Rocher où il demeurait.

Ses restes furent exposés à la maison des Frères du Sacré-Coeur. La translation des restes à l'église se fit à 4 heures, le mercredi après-midi. Les funérailles eurent lieu à 10 h. 30, le jeudi matin à Petit-Rocher.

Mgr Lanteigne laisse dans le deuil,

un frère, Théotime, de Caraquet ; et quatre soeurs, Mme Rosa Savoie, de Moncton ; Mme Alexis Godin, d'Atholville ; Mme Alexandre Parisé, de Caraquet ; et Mme Georgina Audet, de Montréal ; de même que plusieurs neveux dont le Père Roméo Lanteigne, de Portland, Maine.

Sincères sympathies de tout le personnel du collège de Bathurst.

### SALON DE BARBIER "Chez Lévesque"

233, rue Main, Bathurst, N.-B.  
4 CHAISES 4

Pour rendez-vous : LI 6-3795

### KENT SALES

211, rue St-Georges  
Bathurst, N.-B.

Tél. LI 6-2715

### R. ASSAFF & SON LTD.

MARCHAND EN GROS  
DE TABAC  
ET CONFISERIE

BOULANGER ET PÂTISSIER  
« COTTAGE »

345, RUE ST-PATRICE,  
BATHURST, N.-B.

Tél.: LI 6-2116 et LI 6-3404